

MARYLINE PAGNOUX

vous répond



Q : Les médecins viennent d'annoncer à ma soeur que son enfant naîtra handicapé. Elle est complètement effondrée, totalement déroutée et ne sait pas si elle doit poursuivre sa grossesse. Que me conseillez-vous pour l'aider ?

Je comprends tout à fait que votre soeur soit perdue et ne sache pas quelle décision prendre. Evidemment, lorsque nous nous préparons à donner la vie, nous idéalisons forcément notre enfant. Dans la situation vécue par votre soeur, on lui annonce que l'enfant qu'elle va mettre au monde ne sera pas "normal"! Quel choc!

Alors, le tout premier conseil que je peux lui donner est de s'accorder du temps pour réfléchir. Quelle que soit la décision qu'elle prendra, ce sera de toute façon la bonne décision pour elle. Personne n'a le droit ni de la juger ni de la culpabiliser.

C'est vrai, accepter un enfant différent est une épreuve douloureuse pour des parents. Aucune mère, ni aucun père, ne peut oublier le moment de l'annonce, même si les professionnels y mettent toutes les formes. La nouvelle apprise par votre soeur lui a certainement brisé le coeur et l'a probablement mise en état de choc. Peut-être qu'elle a peur de ne pas aimer cet enfant, de ne pas le comprendre, et de ne pas savoir s'en occuper, voire de le rejeter. Alors, oui, se laisser un peu de temps est indispensable.

Je pense que les médecins ont du lui proposer une interruption thérapeutique de grossesse. Ou alors, ils l'ont prévenue clairement que poursuivre sa grossesse comporte des risques et qu'à terme, son enfant sera porteur d'un handicap qu'elle devra gérer. Je sais bien que de nombreux parents souhaitent une interruption de grossesse car ils pensent souvent qu'il n'y a pas d'autre alternative... et que ce sera trop dur. Nous savons aussi que les soins aux enfants handicapés demeurent très insuffisants à l'heure actuelle et que notre société peut se montrer très cruelle à l'égard des personnes vivant dans la différence. Leur pensée est alors de se dire: "N'est-ce pas faire preuve de bonté et de responsabilité que de mettre fin à la vie d'un enfant handicapé in utéro plutôt que de le transporter dans ce monde cruel?"

Eh bien, personnellement, je raisonne autrement. Comme je suis chrétienne, j'ai choisi l'amour altruiste. J'ai choisi cet amour qui soutient l'enfant qui va venir au monde, et ce, quel que soit son handicap. Les épreuves que nous vivons ont un sens. Pour moi, la naissance et l'accompagnement au jour le jour de notre fille lourdement handicapée, nous a appris à aimer la vie, à aimer les autres et a modifié notre échelle de valeurs. J'ai fait des choix dans ma vie, c'est vrai pas toujours faciles. J'ai fait des rencontres que je n'aurais jamais faites si je n'avais pas eu notre fille telle qu'elle est. Ma vie a été enrichie et elle s'est épanouie. Je n'ai jamais regretté de ne pas l'avoir placée. C'était pourtant ce que des médecins nous avaient conseillé peu de temps après sa naissance.

Je ne sais pas si vous êtes entouré de personnes qui ont la foi, mais je pense que des chrétiens peuvent aider votre soeur face à cette décision pas si évidente à prendre. En fait, de part mon expérience, je peux témoigner. Vous savez, même si ma fille peut paraître incapable de grandir et de

progresser, en tous les cas, elle nous a aidés à grandir et ça ne nous empêche pas de l'aimer telle qu'elle est.

Mais, j'en conviens, ce n'est pas une décision facile pour les parents et votre soeur doit trouver des moyens d'être soutenue et encouragée. Il faut être conscient qu'il y aura un moment où elle pourra dépasser cet handicap et que le regard posé sur l'enfant sera un regard d'une maman, un regard d'amour.

Pour conclure, je voudrais vous dire que nous sommes tous des cabossés de la vie, mais avec le soutien des autres, et j'ajouterai aussi de la foi, nous pouvons nous en sortir.